

Une œuvre, un artiste



La République, c'est la paix ! Sur cette toile, le peintre réunit un aréopage fabuleux de présidents et de souverains. Dans un décor où l'artiste exprime son amour des drapeaux, des médailles et de la République, un lion, échappé de ses fameuses jungles, monte la garde du mouvement pacifiste.

Le Douanier Rousseau, l'harmonie en couleurs

En 1907, dans son tableau dit *L'Union des peuples*, l'artiste, fer de lance de l'art naïf, peint un Paris moderne et célèbre le régime républicain ainsi que la concorde universelle entre les nations. Un rêve qui volera en éclats sept ans plus tard... **PAR CLÉMENT DIRIÉ**



l'année 1908 se révèle

faste pour Henri Rousseau: l'avant-garde le célèbre à l'occasion du «banquet du Bateau-Lavoir», organisé par Pablo Picasso à la fin du mois de novembre. Autour du jeune peintre catalan et de la toile du Douanier Rousseau qu'il vient de dénicher chez un brocanteur de Montmartre, le *Portrait de Madame M.* (v. 1895), sont réunis les poètes Guillaume Apollinaire et Max Jacob, les artistes Georges Braque, André Derain et Marie Laurencin, les collectionneurs Leo et Gertrude Stein. Fernande Olivier, compagne et modèle de Pablo Picasso entre 1904 et 1908, se souvient: «Dans le fond, face à la verrière, à la place destinée à Rousseau, une espèce de trône, fait d'une chaise élevée sur une caisse, se détachait sur un fond de drapeaux et de lampions. Au-dessus, une large banderole "Honneur à Rousseau".» La bohème cubiste de la Butte, en passe de changer l'histoire de l'art, fête un confrère âgé de 64 ans, longtemps raillé

par la critique officielle comme un «peintre du dimanche», lui dont les tableaux ne s'inscrivent dans aucun des courants esthétiques des dernières décennies. Ce qui fera bientôt sa force. Si son nom d'artiste est une trouvaille de son ami Alfred Jarry, l'auteur d'*Ubu Roi* (1896), lui aussi originaire de Laval et longtemps hébergé par le Douanier Rousseau, il servit d'abord à moquer son ambition, jugée incompatible avec sa profession de gabelou à l'octroi de Paris.

Plébiscité par les jeunes

Nul doute que cette soirée du Bateau-Lavoir a également revêtu un caractère potache, avec vin coulant à flots, extravagances et numéros, comme lorsque Braque accompagne, à l'accordéon, Rousseau jouant, au violon, un air de sa composition. Néanmoins, il y a quelque chose de remarquable dans cet adoubement intergénérationnel à l'envers, où les plus jeunes accueillent leur aîné et lui déclare son importance, malgré l'opinion générale. Au sujet du tableau •••

En quatre dates

21 mai 1844

Né à Laval, il s'installe ensuite à Paris en 1868.

1886

Il expose pour la première fois, et sans succès, au Salon des indépendants.

1908

Apollinaire, Marie Laurencin et Gertrude Stein participent au «banquet du Bateau-Lavoir», donné en son honneur par Picasso.

2 septembre 1910

Décès à Paris, peu après avoir achevé *Le Rêve*, son dernier chef-d'œuvre.

Une œuvre, un artiste

L'utopie à la tribune

Sous une branche d'olivier portée par Marianne, le peintre réunit les six présidents français élus depuis 1879 : Jules Grévy, Sadi Carnot, Jean Casimir-Perier, Félix Faure, Émile Loubet et Armand Fallières, en exercice au moment de la réalisation du tableau. À leurs côtés, sanglés dans leurs uniformes, se tiennent le tsar Nicolas II, Pierre I^{er} de Serbie, François-Joseph d'Autriche, Guillaume II d'Allemagne, Georges I^{er} de Grèce, Léopold II de Belgique, Ménélik II d'Éthiopie, Mozaffareddine de Perse et Victor-Emmanuel II d'Italie. Sept ans avant la Première Guerre mondiale, à laquelle nombre d'entre eux participeront, ce manifeste pour la paix se lit malheureusement comme une utopie sans lendemain.



L'artiste patriote

Dans cette œuvre qui revisite la peinture d'Histoire, le Douanier Rousseau associe allégories et personnalités historiques, grands de ce monde et anonymes en liesse, goût pour les symboles républicains et les portraits de groupe. À droite, quatre personnages incarnent l'empire colonial français : Madagascar, l'Afrique noire, l'Indochine et l'Afrique du Nord. Le patriotisme de l'artiste – qui n'a jamais voyagé – exalte toutes les composantes de la France d'alors, de la capitale aux colonies.

... qu'il vient d'acheter, Picasso écrit : « La première œuvre que j'eus l'occasion d'acquérir est née en moi avec un pouvoir obsédant. C'est l'un des plus véridiques portraits psychologiques français. » De son côté, Rousseau lui aurait déclaré : « Nous sommes les deux plus grands peintres de l'époque, toi dans le genre égyptien, moi dans le genre moderne. » L'artiste « égyptien » acquiert, par la suite, trois autres œuvres de son



L'hommage à Étienne Dolet

Dans la partie droite du tableau, dominée par des dizaines de drapeaux tricolores flottant au vent, se dresse un imposant monument, emblématique de la politique de représentation des grands hommes dans l'espace public voulue par la III^e République. Des historiens l'ont rapproché, à juste titre, de la statue d'Étienne Dolet, héros de la libre pensée, qui orna, entre 1889 et 1942, la place Maubert, où cet imprimeur humaniste de la Renaissance fut brûlé en 1546.



estimé camarade dont, après sa mort, *Les Représentants des puissances étrangères venant saluer la République en signe de paix*, dit aussi *L'Union des peuples*, selon la formule inscrite sur le bouclier de Marianne, allégorie de la République française. Comment ne pas songer au désenchantement qui a dû saisir le peintre espagnol lorsqu'il réalise *Guernica* en 1937 en pensant à la toile de son ami ?

Des génies qui libèrent leurs intuitions

Il est certain, en tout cas, qu'il souhaitait la posséder, puisque celle-ci fut d'abord acquise par le célèbre marchand Ambroise Vollard, auquel il la racheta en 1913. Quant au Douanier Rousseau, il désirait ardemment qu'elle fût collectionnée par l'État français, compte tenu de son sujet. Mais il n'est pas étonnant qu'il n'en ait rien été, au vu des commentaires suscités par son exposition au Salon des indépendants de 1907. Le collectionneur Wilhelm Uhde se rappelle ainsi que « dans aucune comédie, dans aucun cirque, je n'ai entendu rire comme devant le tableau de Rousseau [...] ». On aurait mené à Charenton celui qui aurait voulu y trouver des qualités. » C'est au musée national Picasso qu'il faut aller l'admirer aujourd'hui...

Pacifisme et progrès

Moins connue que les œuvres de sa veine exotique et onirique, ce tableau reflète néanmoins une dimension essentielle du Douanier Rousseau : celle du peintre du Paris moderne, adepte du progrès, et du républicain pacifiste convaincu. Un an avant sa célébration par l'avant-garde cubiste, il y propose une cérémonie laïque dédiée à la concorde universelle, au dialogue des nations, aux valeurs cardinales de sa conscience politique : paix, travail, liberté, fraternité et union des peuples. Tels sont les mots inscrits sur les accessoires ornant cette tribune officielle, auxquels répondent la liesse d'une ronde de Parisiens en canotier et la multitude des drapeaux du monde entier et des rameaux d'olivier. L'utopie du message de l'artiste, incarnée par cette assemblée impossible, aussi bien temporellement que diplomatiquement, est sans aucun doute renforcée par son style inimitable, celui d'un peintre naïf qui écrivait que « toute liberté de produire doit être laissée à l'initiateur dont la pensée s'élève dans le beau et le bien. » Les maladroites de perspective, le réalisme raide des personnages, la stylisation exacerbée par l'usage de la couleur : tout concourt à créer un langage fortement original qui ne prolonge ni les traditions du XIX^e siècle ni ne s'avère tout à fait soluble dans la modernité de ce XX^e siècle qui débute. Le Douanier Rousseau est l'auteur d'une œuvre atemporelle, tout comme l'est notre désir de vivre en paix. ▢

Après des débuts tardifs, le Douanier Rousseau réalise son premier chef-d'œuvre en 1890. Intitulé **Moi-même, portrait paysage**, c'est un acte d'affirmation. Il s'y représente en artiste sur l'un de ces quais de Seine, où il travaille alors pour l'octroi. Le tableau cristallise la rencontre de la modernité, symbolisée par la tour Eiffel,



et d'une vision naïve de la peinture, incarnée par le béret et la palette. Déjà, les jeux d'échelles et de perspectives démontrent qu'il est bien le premier des primitifs modernes. Dans son sillage, le XX^e siècle valorisa ces créateurs que l'on nomma les naïfs ou les primitifs, les « Peintres de l'instinct » ou « du Cœur sacré ». L'une des plus reconnus est bien sûr Séraphine de Senlis,



femme de ménage découverte par le galeriste et collectionneur Wilhelm Uhde. Celui-ci fut l'un des premiers à s'intéresser à ces artistes autodidactes dont les œuvres se libèrent des canons de l'art savant pour laisser libre cours au « génie du cœur et de l'intuition ». Ainsi, pour Séraphine, l'imitation de la réalité est un prétexte au déploiement de l'imaginaire. Sa toile **Les Fruits** (v. 1928) témoigne d'une vision exaltée du monde végétal, ici l'apesanteur irréaliste et exubérante de fruits non identifiables. Quant à **La Fête de la Libération** (1945) d'André Bauchant, pépiniériste de formation, elle manifeste l'ancrage populaire de ces peintres et fait écho au plaidoyer pacifiste du Douanier Rousseau créé quatre décennies plus tôt – drapeaux compris. ▢



VILLE DE GRENOBLE/MUSÉE DE GRENOBLE/LLACROIX/ADAGP, PARIS/SP

CENTRE POMPIDOU, MNAM-CCI/P. MICEAT, C. BAHIER/IRMA-GRAND PALAIS/ADAGP, PARIS